

musica 2016

N° 08

Samedi 24 septembre 2016 à 11h00
Église réformée du Bouclier

Jeunes talents, Quatuor Adastra

musique de chambre



© Mickael Wimmer

Quatuor Adastra

Étudiants de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg / HEAR

Violon, **Julien Moquet, Émilie Gallet**

Alto, **Marion Abeilhou**

Violoncelle, **David Poro**

Coordination artistique, **Eva Böcker**

Diana Soh

[Ro]b[ta]j[ect]tion (2009) / 8 min.

György Kurtág

Hommage à András Mihály opus 13 (1977-78) / 10 min.
Douze microludes pour quatuor à cordes

György Kurtág

Quatuor à cordes opus 1 (1959) / 15 min.

1. Poco agitato
2. Con moto
3. Vivacissimo
4. Con spirito
5. Molto ostinato
6. Adagio

Anton Webern

Six Bagatelles opus 9 (1911-13) / 5 min.

1. Mäßig
2. Leicht bewegt
3. Ziemlich fließend
4. Sehr langsam
5. Äußerst langsam
6. Fließend

Pascal Dusapin

Quatuor à cordes n° 3 (1993) / 17 min.

En partenariat avec le Conservatoire de Strasbourg et la Haute école des arts du Rhin (HEAR)

L'Église réformée du Bouclier accueille Musica



FIN DU CONCERT : 12H10

Formé en 2013 au sein de l'Académie supérieure de musique de la HEAR et suivi par les quatuors Parisii, Manfred, Debussy et Danel, le Quatuor Adastra s'est fait remarquer par son vaste répertoire et son éclectisme ainsi que par des expériences originales menées avec les mondes du jazz, du théâtre et de l'art contemporain.

En 2015, la formation devient boursière du Festival et Académie « Musique à Flaine », intègre la prestigieuse classe du Quatuor Debussy et se produit aussitôt avec celui-ci en octuor à Lyon. Son professionnalisme, la beauté de ses sonorités et son engagement déjà loués par la critique, feront effet dans ce programme qui couvre l'histoire récente de la musique de Webern à Diana Soh.

Six Bagatelles opus 9 de Webern, qui datent du début des années 1910, est une œuvre sérielle avant l'heure puisque basée sur l'énonciation pure et dure des douze sons de la gamme chromatique que l'élève de Schoenberg enrichit en diversifiant les modes de jeux.

Tout aussi concentrée est la musique du hongrois György Kurtág dont le *Quatuor* opus 1 traduit l'influence de Bartók autant que de Messiaen, Boulez et Stockhausen, tous découverts durant sa formation parisienne. Changement radical de perspective avec le *Quatuor n°3* de Pascal Dusapin, qui tente de produire du déséquilibre par la symétrie même de ses quatre mouvements.

Diana Soh est une jeune compositrice singapourienne dont les Adastra interprètent *[Ro]ob[ta]ject[tion]*, une œuvre de 2009 composée de deux parties : la principale intitulée *[Ro]ob[ta]ject[tion]* ainsi qu'une plus courte, *Epi[Inter]lo[lude]gue*, qu'elle a ajoutée lors de la révision.

Les œuvres

Diana Soh *[Ro]ob[ta]ject[tion]* (2009)

[Ro]ob[ta]ject[tion] est une œuvre composée de deux parties : la principale et aussi la plus longue intitulée *[Ro]ob[ta]ject[tion]*, ainsi qu'une plus courte intitulée *Epi[Inter]lo[lude]gue*. La deuxième section a été ajoutée par la suite, lors de la révision de la partition afin de prolonger et de donner une nouvelle perspective à l'œuvre existante. Sur le même principe que les bonus inclus dans les DVDs, elle consiste en une série de chutes (fragments non utilisés du matériau initial) mises bout à bout. Elle peut être utilisée soit comme un épilogue à la section principale, soit comme un intermède entre deux répétitions de cette même section ; ceci dans le but de donner à la forme de la pièce et à sa durée une certaine flexibilité. Ce quatuor peut être perçu en tant que « musique au sujet de la musique, au sujet de la musique » avec, à l'intérieur, une citation cachée.

Diana Soh

György Kurtág *Hommage à András Mihály* opus 13 (1977-78)

Le titre de cet opus 13 renvoie à la première exécution du *Quatuor à cordes* opus 1 de Kurtág : c'est András Mihály qui a pris la responsabilité de faire travailler à un jeune quatuor cette œuvre qui était encore, à l'époque, pour le moins inhabituelle et difficile. Le second quatuor de Kurtág, de par son titre, est donc aussi un remerciement. L'opus 13 se compose de douze mouvements brefs, qui correspondent aux douze degrés de la gamme chromatique : la note initiale ou principale de chaque mouvement est toujours celle que donne la séquence chromatique prise dans un sens ascendant (les mouvements ne peuvent donc être exécutés que dans cet ordre). Kurtág a employé plusieurs fois ce principe formel dans la série des *Játékok*. Le matériau du cinquième mouvement est également utilisé dans *...quasi una fantasia...*, opus 27.

d'après András Wilhelm

György Kurtág *Quatuor à cordes* opus 1 (1959)

Datée de 1959, cette pièce en six mouvements enchaînés semble être un hommage aux *Six Bagatelles* opus 9 de Webern. Dans le premier mouvement *Poco agitato*, Kurtág installe en trois mesures la formidable puissance qu'il veut insuffler tant aux notes qu'aux intervalles.

Il passe ainsi de la nuance triple piano à l'indication triple forte sans aucun préalable. Toute une série d'événements musicaux, quantifiés par leur hauteur, leur intensité et leur timbre, forme une construction serrée qui, liée aux intervalles utilisés, est la base de toute l'œuvre. Une brève figure mélodique apparaît – bientôt désintégrée par un retour au pointillisme à la fin de l'épisode. Le suivant, *Con moto*, se distingue par l'utilisation de deux intervalles précédemment imposés : la neuvième mineure et la seconde mineure. Leur complémentarité autorise l'élaboration d'un matériau mélodique, rythmé par le second violon. Le troisième mouvement, *Vivacissimo*, est une libre variation qui voit cellule thématique et interlude échanger leurs rôles en une vision fugace. Le quatrième épisode, *Con spirito*, se veut un scherzo aérien, une image tachiste de la nature. Le *Molto ostinato* joue sur une suite de permutations et de variations de rythmes, tandis qu'un ostinato mélodique se perpétue et donne son unité au mouvement. Le dernier mouvement, *Adagio*, est basé sur le matériau puissamment expressif du *Poco agitato* initial fondé sur les intervalles, partant de la neuvième mineure pour s'achever à l'unisson, tout en empruntant quelques citations aux mouvements précédents qui forment autant d'instantanés d'une matière musicale statique, mais dotée de tous ses éléments d'expression.

Pierre-Émile Barbier, *Guide de la musique de chambre*, Paris, Fayard, 1989

Anton Webern Six Bagatelles opus 9 (1911-13)

Le titre des *Bagatelles* a été suggéré à Webern par Emil Hertzka (directeur des Éditions Universal), probablement en référence à celles de Beethoven en tant que chefs-d'œuvre de concision. Sous leur forme actuelle, les six pièces ont été publiées en 1924 avec la préface suivante de Schoenberg : « Il est autant nécessaire de plaider en faveur de la brièveté de ces pièces, que d'autre part cette brièveté même plaide en leur faveur. Imaginez quelle sobriété il faut pour être bref. D'un regard on peut faire un poème, d'un soupir un roman. Mais exprimer un roman par un seul geste, un bonheur par une seule respiration, une telle concentration n'est possible que si l'on exclut, dans une mesure adéquate, la sentimentalité... » Comme l'exprime également la dédicace que l'auteur adressa à Berg – curieusement supprimée dans les éditions suivantes – « non multa, sed multum » (« peu en quantité, mais beaucoup en intensité »), les *Bagatelles* constituent le cas extrême de la miniature webernienne : la crise évoquée plus haut est celle de l'incompatibilité tragique entre le langage de Webern auquel il est parvenu à cette époque et la possibilité d'écrire des œuvres étendues. Au travers de cette musique « au bord de l'asphyxie », l'opus 9 n'en est pas moins l'une des partitions les plus fascinantes de son auteur par le raffinement d'une pudeur exceptionnelle qui ne s'est plus jamais manifestée

avec une telle évidence : alors que Stravinsky donne *Le Sacre du Printemps*, et qu'à l'opposé Debussy rejoint Webern avec *Jeux*, les *Bagatelles* sont plus que jamais l'expression de l'aboutissement d'une tradition que d'une rupture. Entre 1911 et 1913, le langage de Webern est parvenu à une telle épuration, tant stylistique qu'harmonique, qu'il est d'une exigence rare : le thème a disparu pour céder la place à des figures parfois limitées à une note ; le timbre a pris une importance considérable au point de se voir assigner un rôle correspondant à la thématique ; le silence s'impose plus que jamais comme l'équivalent indissociable du son ; enfin, l'harmonie est désormais dépendante d'une pensée dodécaphonique qui correspond pour Webern à la seule voie envisageable. La trajectoire de chaque pièce est donc déterminée par rapport à l'exposition du total chromatique : « Et j'ai eu le sentiment qu'une fois que les douze sons étaient apparus, le morceau était fini. C'est beaucoup plus tard que j'ai compris que c'était un moment d'une évolution nécessaire. »

Alain Poirier, *Guide de la musique de chambre*, Paris, Fayard, 1989

Pascal Dusapin Quatuor à cordes n° 3 (1993)

Si Pascal Dusapin avait jugé son premier quatuor « déséquilibré » au point de le réviser entièrement, le troisième avec ses quatre mouvements assume consciemment le risque du « déséquilibre par trop de symétrie ». Le premier mouvement est le « cœur théorique » de la pièce, notamment parce qu'il installe l'univers harmonique du quatuor dans son entier – la succession demi-ton/triton y occupe une importance primordiale dès le début. L'émergence de cette structure, prise dans un tempo de base lent, ne tarde pas à évoluer vers une figuration tourbillonnante qui se fige progressivement en accords plus calmes. Le second mouvement suit une trajectoire proche et s'ouvre par un long récitatif d'alto, contenu dans un ambitus restreint, bientôt enveloppé par les halos harmoniques du reste du quatuor, avant que l'éloquence ne se communique à l'ensemble en de grands gestes brisés. Le troisième, le plus développé des quatre, est encore un mouvement lent. Il se présente comme une sorte de quête du principe mélodique même. Le cheminement est hésitant, douloureux même, fait de brèves échappées à partir de notes répétées insistantes, de fragments mélodiques qui, lorsqu'ils s'épanouissent, semblent esseulés. Le quatuor s'achève par un mouvement d'allure plus rythmique, qui tente de « ressembler au premier mouvement », mais semble pris dans des mouvements de spirales et s'enliser sur quelques figures répétées jusqu'à l'obsession : récapitulation et résolution refusées – ou impossibles – qui laissent l'œuvre comme en suspens.

Cyril Béros

Les compositeurs

Diana Soh

Singapour (1984)

« Composer pour casser les habitudes », tel est le credo de la jeune compositrice Diana Soh. Elle s'intéresse tout particulièrement à l'interactivité et à l'aspect physique, corporel de l'interprétation musicale. Sa musique se caractérise par des oppositions interruptives entre activité et passivité de surface, avec une passion pour l'utilisation de l'électronique. Outre des œuvres pour orchestre, ensemble et musique de chambre, Diana Soh s'intéresse également à toutes sortes d'expériences hybrides et a composé plusieurs œuvres pour la scène, dont l'opéra de chambre *The Boy who lived down the lane* *Worshippers of the Machine*, improvisation pour électronique en temps réel et cinq danseurs. Ses œuvres ont été interprétées au festival ManiFeste, à Royaumont, au festival Acanthes ou encore au Buffalo Festival.

Après avoir obtenu un doctorat à l'université de Buffalo sous la direction de David Felder, elle s'installe à Paris et suit le cursus de composition de l'Ircam en 2011-13. Elle devient par la suite compositrice en résidence au Conservatoire d'Ivry en partenariat avec La Muse en Circuit (2012-13), qui lui consacre un concert portrait dans le cadre de son festival Extension. Ses projets en 2016-17 incluent plusieurs créations par l'Ensemble Multilatérale, le Helsinki Chamber choir et Klangforum Wien.

www.dianasoh.com

György Kurtág

Hongrie (1926)

Marqué par Bartók, mais aussi par des œuvres comme *Gruppen* de Stockhausen et *Artikulation* de Ligeti qui sont de véritables chocs pour lui, György Kurtág puise aux maîtres du passé (Machaut, Schütz, Bach ou Beethoven) comme aux techniques sérielles et à ses contemporains. Il évite les courants identifiés tout en affirmant sa position : rester « à l'écoute et à l'écart ».

Son langage est basé sur une extrême concentration du matériau et une esthétique du fragment, d'une richesse expressive incomparable.

Le catalogue de Kurtág est en effet parcouru de formes brèves et de petits effectifs, comme le cycle *Microludes* (1977-78) ou les *Játékok* (« Jeux », commencés en 1973) qui regroupent plus de trois cents pièces et constituent une véritable encyclopédie de la pensée du compositeur.

Les publications des volumes 9 et 10 des *Játékok* sont prévues respectivement pour fin 2016 et 2018.

Ses œuvres vocales interrogent toujours le texte dans toute sa subtilité, comme dans *Kafka-Fragmente* (1985-87), et sont souvent réunies en cycles : *Les Dits de Peter Bornemisza*, « concerto pour soprano et piano » (1963-68) ou les *Messages de feu Demoiselle Trousova* pour soprano et ensemble (1976-80). S'il offre de nombreuses pages de musique de chambre, il aborde peu le répertoire pour orchestre, à l'exception de *Stele* (1994) ou *...Concertante...* (2003). Professeur de piano et de musique de chambre à l'Académie de musique de Budapest de 1967 à 1986, il poursuit encore aujourd'hui son activité de pédagogue.

www.emb.hu / www.durand-salabert-eschig.com

Anton Webern

Autriche (1883 - 1945)

Anton Webern participe à cette quête de renouvellement artistique au sein de la Seconde École de Vienne sous l'égide d'Arnold Schoenberg dont il a été, avec Alban Berg, l'un des plus remarquables élèves. Ses premières œuvres évoluent vers une tonalité de plus en plus élargie (*Langsamer Satz*, 1906 ; *Quintette*, 1907). L'importance du travail motivique et l'attention accordée au timbre, éléments notables de son langage, sont déjà en place.

À partir de 1909, début d'une période de crise compositionnelle, le langage atonal utilisé par le compositeur donne naissance à une série d'œuvres « aphoristiques », d'une extrême concision tant du point de vue de l'expression que de la brièveté du discours et de la forme (*Cinq Mouvements*, 1909 ; *Bagatelles*, 1911-13).

Il adopte ensuite, dès 1925, le dodécaphonisme sériel élaboré par Schoenberg (dans son *Trio à cordes* de 1926-27 ou la *Symphonie* de 1928) dont il développe et exploite le potentiel de manière très poussée, se soumettant à une discipline formelle stricte. Il continue également d'enrichir le répertoire du lied, inspiré par les poètes Richard Dehmel et Stefan George dans ses premières œuvres, puis par Hildegard Jone. La combinaison qu'il propose entre contrepoint rigoureux et « Klangfarbenmelodie » (mélodie de timbres) sera exploitée et développée dans les œuvres suivantes, jusqu'aux cantates opus 29 et 31 de 1943-44 et aux *Variations pour orchestre* de 1940. Les 31 opus laissés par Anton Webern, œuvres denses et exigeantes, ouvrent la voie au sérialisme intégral et seront largement reconnus par la jeune génération d'après-guerre, avec à sa tête Boulez et Stockhausen.

www.antonwebern.com / www.universaledition.com

Pascal Dusapin

France (1955)

« L'énergie qui se déporte », c'est ainsi que Pascal Dusapin conçoit la musique, qui doit provoquer stupeur et éblouissement. Marqué par sa rencontre avec Iannis Xenakis, Edgar Varèse et Franco Donatoni ainsi que par le jazz, il développe un style souvent sensuel et lyrique, caractérisé par une polyphonie intense et l'emploi de la microtonalité. Son sens de la mélodie l'amène à calquer l'écriture instrumentale sur l'intonation de la voix, prépondérante dans son œuvre. Auteur de sept opéras et d'un « opératorio » (*Medeamaterial*, 1990-91 ; *Faustus, The Last Night*, 2003-04 ; *Passion*, 2008...), Pascal Dusapin compose également de nombreuses pièces solistes et d'ensemble ainsi que de grandes œuvres orchestrales aux masses sonores complexes (ses sept solos pour orchestre, dont l'intégrale est sortie en 2009 chez Naïve).

Pétri de littérature, de philosophie et de poésie, Pascal Dusapin nourrit sa création de l'observation des autres arts (notamment la photographie et l'architecture) ou de théories mathématiques et du dessin industriel.

Sa carrière est couronnée de nombreux prix et récompenses : compositeur de l'année aux Victoires de la Musique en 2002, Prix International Dan David en 2007... Il est nommé professeur au Collège de France en 2006 à la chaire de création artistique.

Son opéra *Penthesilea* a été créé à La Monnaie (Bruxelles) en avril 2015, et repris la même année à l'Opéra national du Rhin. En mai 2016, Alisa Weilerstein et le Chicago Symphony Orchestra créent son concerto pour violoncelle *Outscape*.

www.durand-salabert-eschig.com

Les interprètes

Quatuor Adastra

France

« Ad astra per aspera » (*Vers les étoiles, à travers les difficultés*)

Formé en 2013 au sein de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg, le Quatuor Adastra revendique une approche très ouverte de la musique, n'hésitant pas à s'associer à des projets l'emmenant au-delà du cadre classique – jusque dans les mondes du jazz, du théâtre ou de l'art contemporain. Son répertoire est tout aussi éclectique que ses divers projets, allant de Haydn à Piazzolla en passant par Schubert et Chostakovitch.

Les rencontres avec des artistes et formations de talent tels que Philippe Manoury, Irvine Arditti ou Accroche Note feront naître chez les musiciens un grand intérêt pour la musique contemporaine.

Boursier de l'Académie et Festival « Musique à Flaine » en 2015, le Quatuor a eu l'honneur de travailler avec des personnalités telles que Yovan Markovitch et Luc-Marie Aguera (Quatuor Ysaÿe) avant d'intégrer la prestigieuse classe du Quatuor Debussy. L'année suivante, le Quatuor Adastra est sélectionné pour participer au « Tremplin pour Jeunes Quatuors » de la Philharmonie de Paris, dans le cadre de la Biennale de Quatuors à Cordes 2016. Dans le même temps, il intègre l'institution ProQuartet, lui permettant ainsi de profiter de master classes de qualité. En chemin, il rencontre aussi d'autres grands maîtres du genre que sont les Quatuors Manfred, Ludwig et Danel.

www.quatuoradastra.com

Académie supérieure de musique de Strasbourg / HEAR

L'Académie supérieure de musique de Strasbourg - HEAR constitue le département musique de la Haute école des arts du Rhin. Riche d'une équipe pédagogique de haut niveau et d'une structure parfaitement adaptée, l'Académie propose des formations en direction de futurs musiciens professionnels souhaitant évoluer dans de nombreux domaines de la musique : musique ancienne, classique, contemporaine, jazz. La formation ouvre aux métiers de musicien d'orchestre, soliste, chambriste, chefs d'ensemble, compositeur, improvisateur, ainsi qu'aux métiers de l'enseignement spécialisé.

Élaborés conjointement avec l'université de Strasbourg, menant à l'obtention du DNSPM, du diplôme d'État, de la licence et du master, les enseignements permettent aux étudiants de se concentrer sur l'apprentissage de leur spécialité, indispensable à leur réussite future dans les métiers du spectacle vivant et de l'enseignement. Par ailleurs la structure est l'une des rares en France à proposer un deuxième cycle d'enseignement supérieur, le master Composition et Interprétation musicale, attirant chaque année de nombreux étudiants français et étrangers.

www.hear.fr

Prochaines manifestations

N°9, 10 - Samedi 24 septembre à 15h00 et à 18h00, Salle de la Bourse
GRUPE DE RECHERCHES MUSICALES – GRM concert acousmatique

N°11 - Samedi 24 septembre à 20h30, Cathédrale de Strasbourg
MÜNCHENER KAMMERORCHESTER / RIAS KAMMERCHOR
concert chœur et orchestre

N°12 - Dimanche 25 septembre à 11h00, France 3 Alsace - Auditorium
AIMARD / SIMPSON / TAMESTIT musique de chambre

N°13 - Dimanche 25 septembre à 15h00, Cité de la musique et de la danse
MRIRIDA opéra de chambre

N°14, 16 - Dimanche 25 septembre à 18h00 et lundi 26 septembre à 20h00
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
LES MISÉRABLES ciné-concert en deux parties

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs
de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes et musiciens
interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique et de l'image
animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Ostwald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Hautepieper

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg